

# Investir dans l'avenir des femmes

*Les services financiers numériques suppriment les intermédiaires pour égaliser les chances*

**Sarah Hendriks**



PHOTOGRAPHIE MISE GRACEUSEMENT À NOTRE DISPOSITION PAR LA FONDATION BILL & MELINDA GATES

**LA PAUVRETÉ NE SE RÉSUME PAS** en un simple fait ni état, mais en une conjugaison d'éléments : manque d'actifs financiers, manque d'accès à la propriété et manque de représentation au sein d'une communauté.

Aujourd'hui, comme toujours, la pauvreté frappe le plus durement les femmes. À travers le monde, les femmes gagnent 63 % de moins que les hommes, et passent pourtant trois fois plus d'heures à assurer des travaux non rémunérés, notamment des tâches ménagères. Plusieurs décennies d'études montrent aussi que la pauvreté ne touche pas femmes et hommes de la même façon, et prive les femmes de perspectives fondamentales tout au long de leur vie.

Inversement, nous savons que lorsque les femmes sont en mesure de gagner leur propre revenu, le dépenser, l'économiser et le contrôler, elles s'épanouissent et contribuent en outre à l'essor de leurs communautés. Selon les estimations du McKinsey Global Institute, si les femmes étaient pleinement intégrées à l'économie, le PIB mondial augmenterait de 12.000 milliards de dollars d'ici 2025. Autrement dit, progresser vers l'égalité femmes-hommes donne un coup de fouet à tous les pays.

Une façon d'aider les femmes à trouver les moyens de prendre en main leur propre avenir économique est d'investir dans l'inclusion financière. La Fondation Bill & Melinda Gates attire l'attention sur l'inclusion des femmes dans les pays en développement, où 4 femmes sur 10 ne disposent d'aucun compte bancaire. Face à près d'un milliard de femmes privées d'accès aux services financiers formels, nous devons trouver des solutions applicables à grande échelle.

Les services financiers numériques (argent mobile, cartes de débit et de crédit, plateformes de commerce électronique) peuvent contribuer beaucoup plus efficacement à la prospérité d'une entreprise que des succursales bancaires avec pignon sur rue et peuvent se traduire par des frais jusqu'à 90 % inférieurs à ceux des services et transactions en espèces.

Au Libéria, les enseignants font jusqu'à 10 heures de trajet à l'aller comme au retour pour aller chercher leur salaire en espèces — déplacement qui les oblige souvent à s'absenter de leur travail et à dépenser jusqu'à 15 % de leur paye en cours de route. Une fois leurs salaires numérisés, les enseignants ont économisé en moyenne 13 heures et demie par quinzaine et réduit de 90 % le coût encouru pour toucher leur revenu. Cela représente plus d'une demi-journée qu'ils peuvent maintenant consacrer à leurs élèves ou à leurs familles.

Lorsqu'une femme a un compte personnel sur lequel déposer son propre revenu, elle est aussi en mesure de mieux influencer sa propre vie. Au Bangladesh, la main-d'œuvre dans les usines de confection est essentiellement féminine, mais compte tenu des normes sociales locales, les femmes remettent souvent leur salaire en espèces à leur mari ou à un proche. Elles n'ont donc que très peu à dire sur la façon dont l'argent qu'elles ont gagné est économisé ou dépensé. En revanche, selon les études de l'Alliance « Better Than Cash », dans les usines de confection où la paye est numérique, elles sont 69 % moins susceptibles de déclarer qu'il leur est impossible d'économiser en raison de la mainmise d'un membre de la famille sur leur salaire.

L'inclusion financière des femmes est l'un des nombreux outils déterminants pour progresser vers l'égalité, mais aucun réel progrès n'est possible sans une parfaite compréhension du quotidien de la vie des

femmes. Les objectifs de développement durable des Nations Unies ont alerté le monde sur l'insuffisance de données en matière de genre, en montrant que sur les 14 indicateurs relatifs à l'égalité femmes–hommes, seuls 3 disposent de données suffisantes pour suivre les progrès accomplis. Il nous faut à tout prix des données plus nombreuses et plus riches. C'est pourquoi notre fondation a annoncé en 2016 un investissement de 80 millions de dollars pour contribuer à combler certaines grandes lacunes en la matière. Grâce à des données plus solides, les décideurs sont plus à même de savoir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, et d'opter pour les solutions ayant fait leurs preuves.

Le FMI a également pris de précieuses mesures pour remédier à l'insuffisance de données sur le genre. Son enquête annuelle sur l'accès financier étudie l'inclusion financière du côté de l'offre pour étayer l'analyse et l'élaboration des politiques des pouvoirs publics. Son enquête de l'an dernier a été la première à désagréger les données par sexe, des données essentielles pour voir quels pays progressent vers l'égalité dans les transactions telles que les emprunts et dépôts, et comprendre les stratégies et les politiques qui permettent de tels progrès.

Nous analysons également les façons dont la technologie peut aider les femmes à surmonter ou à contourner un certain nombre d'obstacles socio-culturels à leur inclusion financière. Permettre aux femmes de demander l'ouverture d'un compte par une procédure automatisée, par exemple, signifie qu'elles ne risquent pas d'être refusées par des préposés estimant qu'une femme ne doit pas être autorisée à disposer de son propre argent. Kristalina Georgieva, présidente par intérim de la Banque mondiale, établit un parallèle entre les demandes de services financiers numériques et les auditions à l'aveugle pratiquées aujourd'hui dans nombre de grands orchestres symphoniques. Les services financiers numériques, dit-elle, « feraient pour les femmes dans l'entreprise ce que le rideau a fait pour les femmes dans la musique ».

Dans la mesure où près de 80 millions de femmes dans les pays en développement sont non bancarisées et reçoivent des transferts monétaires de l'État en espèces, nous voyons une occasion formidable d'assurer leur inclusion et leur autonomisation financière à très grande échelle. Toutefois, nous n'y parviendrons que si nous tenons compte de toutes les facettes des modes d'obtention et d'utilisation des transferts monétaires. C'est pourquoi, lorsque nous aidons les autorités à élaborer leurs régimes de prestations sociales, nous considérons trois dimensions : *numérisation* des prestations du côté de l'offre, *envoi* des versements spécifiquement aux femmes et *élaboration* du régime pour

qu'il réponde aux besoins particuliers des femmes. Ce n'est que lorsque ces trois dimensions seront prises en compte que les femmes atteindront véritablement l'inclusion et pourront en tirer parti.

Nous travaillons aussi avec les pays sur les régimes et normes d'identification. Pratiquement tous les pays exigent une preuve d'identité officielle à quiconque veut ouvrir un compte bancaire. Dans les pays à faible revenu, toutefois, plus de 45 % des femmes n'ont pas de pièce d'identité officielle, contre 30 % des hommes. Des pays tels que l'Inde et le Pakistan ont réussi à mettre en place des programmes nationaux d'identification numérique — au moyen de données biométriques qui permettent d'éliminer l'obstacle de l'analphabétisme. Les femmes peuvent désormais utiliser leur numéro national d'identité

**Lorsqu'une femme a un compte personnel sur lequel déposer son propre revenu, elle est aussi en mesure de mieux influencer sa propre vie.**

pour ouvrir un compte financier numérique et se connecter directement aux services de l'État.

Le rapprochement de l'identité et du compte numériques semble bénéficier aux autorités autant qu'aux citoyens. En Inde, l'émission de cartes d'identité numériques a aidé des millions de personnes à ouvrir leur premier compte en banque. Au Pakistan, lorsque le gouvernement a relié son régime d'identification à un programme de prestations sociales, le nombre de femmes déposant des demandes de cartes d'identité a pratiquement doublé.

À la Fondation Gates, nous estimons que toutes les vies ont la même valeur. Nous savons toutefois qu'aujourd'hui, toutes les vies n'ont pas les mêmes chances. L'accès aux services financiers numériques peut sembler dérisoire dans le vaste univers des inégalités, mais pour une femme qui marche une journée entière afin d'aller chercher son salaire ou qui laisse d'autres personnes prendre les décisions financières à sa place, il peut être déterminant. Lorsque les femmes, en particulier les plus pauvres, obtiendront le même statut, le même pouvoir et les mêmes chances que les hommes partout dans le monde, la société vivra une formidable mutation qui nous portera *tous* vers un avenir meilleur. **FD**

**SARAH HENDRIKS** est directrice de la division égalité femmes–hommes à la Fondation Bill & Melinda Gates.